

## Le visage du Canada français

par Raymond Hébert

"Les derniers dix ans signalent la fin du Moyen Age, au Canada français: c'est maintenant le début de la Renaissance."

Par ces mots, M. Gérard Bessette terminait sa conférence à l'Université, jeudi le 9 novembre. Son sujet était: "Les jeunes intellectuels au Canada français aujourd'hui."

D'une façon très personnelle, M. Bessette élaborait une série de

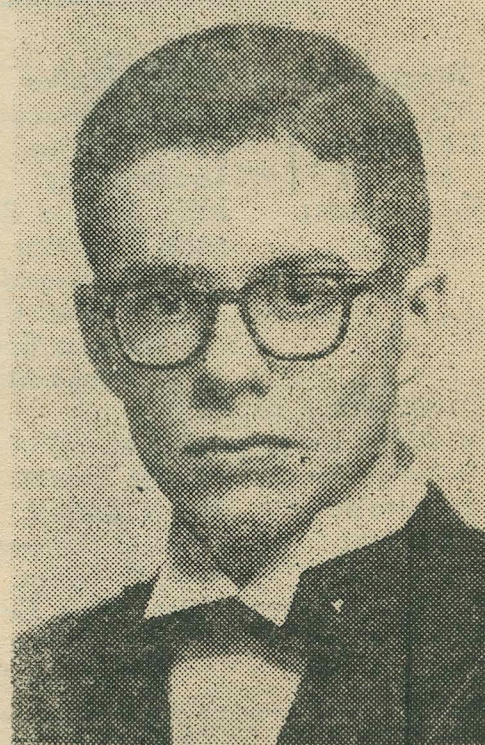
réflexions sur le système d'éducation au Québec. Ces réflexions nous concernent tous, chacun de nous, ici au Collège, et il ne faut pas les passer sous silence. En effet, M. Bessette qualifia le système des collèges classiques, et l'éducation en général, au Québec, de "janséniste et dogmatique". Il avoue cependant qu'il y a des changements qui se font actuellement dans ce domaine; mais ceci serait dû à l'"émancipation" des étudiants du "joug" du clergé...

Je crois qu'il s'impose de procéder avec ordre, comme le fit d'ailleurs M. Bessette dans sa conférence. Je diviserai donc cette analyse en deux parties: l'aspect externe (style et présentation) de la conférence, et son aspect interne: les idées émises par le conférencier.

M. Bessette divisa sa conférence en trois parties: 1) Religion et éducation; 2) Aspect social et politique; 3) Psychologie des étudiants. Nous pouvions donc suivre aisément la pensée du conférencier. Par ailleurs, M. Bessette n'est pas un orateur. Il est très pénible à écouter: chaque mot est suivi d'une pause, de sorte que nous anticipons tout ce qui va suivre ("That's fatal!", selon un étudiant anglais qui l'a entendu). Ceci est peut-être dû au fait que M. Bessette parlait en anglais...

Au point de vue de la pensée, maintenant.

M. Bessette est admirable en ceci, qu'il est un penseur: il sent



Le samedi 11 novembre, M. Paul Bourgouin, élève de philosophie, était nommé représentant de l'Université de Manitoba à la conférence sur les "affaires canadiennes" qui a lieu actuellement à l'Université Laval. M. Bourgouin fréquente le Collège depuis sept ans; l'an dernier il remportait la médaille de bronze accordée par la République française.

Natif de Saint-Boniface, il fit ses études primaires à l'école Provencher. Le personnel enseignant et les étudiants du Collège en sont très fiers et lui souhaitent "Bon voyage".

le manque d'une atmosphère de culture chez les Canadiens français, et éprouve un désir réel de remédier à cette situation. Aussi, dans cette conférence, M. Bessette s'est-il compromis: voilà qui est remarquable.

Malheureusement, plusieurs faussetés se sont introduites chez lui. Son erreur principale, je Voir "Bessette", page 10

## BINGO!

par Paul Payette

On se bouscule, on se pousse! C'est à savoir que se rendra le premier... le fameux Bingo missionnaire. Il y a de la place pour tout le monde. Ne poussez pas... voilà, nous y sommes.

"Bienvenue, bienvenue", clame la voix du président, "Apportez votre argent", de s'écrier "Séraphin" Lachance.

La soirée s'annonce bien, voyez ces visages rayonnants, l'animation de ces jeunes corps, un bal quoi!

B-14, G-49... tous les nerfs sont tendus... O-74, N-32, I-17, B-4... le but semble proche... I-28, G-54... BINGO! Un chanceux... plusieurs à venir... ces jeunes passionnés... beauté jeune... la vraie vie!...

Des commentaires... des anecdotes... de la musique... des "grosses" farces... quelle joie de vivre!

Des prix, plus de 60 dollars, des chances en masse... le charme des demoiselles ajoute au paysage... quel bonheur... vivre, vivre... et le chant, quelle inspiration... un apéritif pour le goûter... ces beignes succulents... ce chocolat chaud, comme chez nous... la bonne "Player's" douceur de la vie...



# FRONTIÈRES

**Directeur:** Victor Muller  
**Ass. Directeur:** Jacques Beauparlant  
**Rédacteurs** } **Pierre Fisette**  
**en chef** } **Laurent Roy**  
**Rédacteurs:** **Mlle Agathe Barnabé**  
**MM. Maurice Comeault**  
**Raymond Hébert**  
**Michel-Claude Lavoie**  
**Roger Boulet**  
**Denys Michaud**

**Maquettiste et**  
**metteur en pages:** Roger Turenne  
**Trésorier:** Gilbert Rosset  
**Secrétaire:** Denis Robert  
**Aviseurs:** R. P. G. Labrosse, S.J.  
 R. P. P. Leduc, S.J.  
**Dactylographes:** Mlles **Alice Gevaert**  
**Paulette Mulaire**  
**Agathe Barnabé**

Imprimé par les étudiants  
 au Collège de St-Boniface

## TRISTESSES

avec Denys Michaud

• Deux amis entrent dans un restaurant; l'un demande: "Vingt-quatre hot-dogs, s'il-vous-plait!" Et son compagnon de lui faire cette remarque: "Pourquoi n'en as-tu pas commandé vingt-cinq, ça aurait fait un chiffre rond!"

— "Me prends-tu pour un salaud?"

• Un étudiant venait de couler ses examens. Redoutant les foudres paternelles, il dépêche un télégramme à son frère: "Ai coulé examens, prépare papa."

Le lendemain, il reçoit la réponse: "Papa préparé — Prépares-toi . . ."

• Il voulait se jeter en bas d'un dixième étage, mais n'en ayant pas trouvé, il se jeta deux fois en bas d'un cinquième.

• Dans un salon, on parlait cinéma. A une demoiselle peu intéressée, un garçon demande: "Avez-vous vu Monte-Cristo, mademoiselle?"

— "Non, monsieur, je n'ai vu monter personne!"

• Devant un cinéma s'arrête un taxi. Quarante deux chats en descendent; à l'affiche: "The Rat Race!"

• EXTERNE: Un élève se réveillant à sept heures et se levant à huit heures.

PENSIONNAIRE: élève se levant à sept heures et se réveillant à huit heures.

## EDITORIAL

### Frontières: ça bouge, mais vers quoi?

"Habent sua fata Libelli!"

Frontières! Voilà un mot qui enthousiasme... Frontières bouge, parce que Frontières est vivant. De fait il paraît assez souvent, et chaque publication semble l'améliorer tant au point de vue de sa présentation qu'au point de vue de son contenu.

Frontières avance! Mais vers quoi? — Le pourquoi d'un journal étudiant, voilà la question directe. Tout journal est témoignage de culture. Plus les gens sont cultivés, plus le journal est réussi. Le premier but du collégien, c'est de se cultiver. Un journal lui est donc d'une importance primordiale. Le jeune homme se doit de regarder ce qu'il vaut au point de vue culture! . . . il a besoin d'un journal qui le stimulera à se parfaire. L'étudiant journaliste perfectionne sa langue et son style; il prend contact avec la technique de l'imprimerie. Une présentation soignée de notre journal offre, de fait, de tels résultats. Examinons maintenant la question du point de vue du contenu de Frontières . . . soit la question "Pourquoi tel ou tel article?"

Tout d'abord, notre journal suscite des questions collégiales qui resteraient dans l'ombre s'il n'existait pas. Mais Frontières fait plus que cela, car il apporte des solutions plus ou moins exactes par ses critiques qui tendent toujours à être constructives, et sont ensuite réalisées dans le concret de notre vie. Notre milieu étudiant peut ainsi se perfectionner à tous les points de vue de telle sorte que le collège cesse d'être une ville morte. Cet idéal de Frontières est donc très important et par conséquent il ne faudrait pas le perdre de vue.

Toutefois, ce journal intéresse non seulement les élèves, mais encore ceux qui s'intéressent à ces élèves: parents, anciens, bienfaiteurs et amis; ceux-ci jugent les collégiens d'après Frontières. Si le journal est bien rédigé, s'il a de la valeur, s'il brille, s'il rayonne, on pensera beaucoup de notre collège: les gens seront fiers de leur collège.

Voilà donc, étudiant, l'importance de ton journal dans ta vie actuelle — fais-le bouger et ce sera à ton plus grand avantage. Mais qu'est-ce que Frontières peut t-apporter, toi qui vis non pas tant pour aujourd'hui que pour ta future carrière d'homme? Lorsque tu seras professionnel, peut-être diras-tu: "Frontières, voilà quelque chose qui a contribué à faire l'homme que je suis." Et ainsi tu penseras à Frontières et il t'en restera un beau souvenir; tu seras ému lorsque tu le feuilletteras et le reliras. Virgile a bien dit: "Forsan et haec olim meminisse juvabit." Peut-être un jour ces souvenirs auront pour nous des charmes.

Laurent Roy  
 Rédacteur en chef.



# "Red or Dead?"

par Victor Muller

Le 23 octobre, on pouvait lire dans le "Winnipeg Free Press" un éditorial intitulé: "Moral Issue of the Berlin Crisis." L'auteur nous présentait quelques opinions sur le problème de Berlin. La classe de Philosophie I, à cause de leur intérêt moral, les a discutées.

Le Secrétaire d'Etat, M. Rusk, soutient que son pays avait fait tout son possible en fait de solution diplomatique. Sans vouloir la guerre, il comprend qu'il faut faire échec à l'aggression communiste. La diplomatie ne réussit pas; alors, si l'ennemi devient agresseur, qu'on prenne les armes. Au contraire, Mme Roosevelt veut éviter la guerre à tout prix, et elle propose un véritable effort dans le domaine diplomatique.

Nous avons discuté en classe ces deux solutions contraires; et en général, les étudiants secondaient les idées de M. Rusk. Nous pensons que la diplomatie américaine a fait un effort honnête. Mais — et tel est le problème — l'Ouest est composé de quatre grandes puissances, et les réunions des "Big 4" ne font que susciter des conflits à tout propos.

Comme le disait si bien Eric Nicol dans un éditorial publié deux ou trois jours plus tard dans le Winnipeg Tribune: "The petrifying weakness of the West in the Berlin impasse is that its determination is bound four ways — by Washington, London, Paris and Bonn. As any wrangler knows, one wily cayuse will out-manoeuvre a four-horse team anytime. The team's only hope is to trap the brone into a contrast of strength..."

Alors, les Alliés ont-ils un droit moral d'entreprendre une guerre au sujet de Berlin, en vue de refouler le communisme?

Dans cet éditorial M. Tillick, un théologien reconnu, posa la question, en termes encore plus nets: Berlin-Ouest a-t-il le droit moral de demander aux Alliés de risquer une guerre nucléaire pour sauver ses deux millions d'habitants? Car, une fois la guerre provoquée, Berlin serait détruit dès les premières minutes, et cette guerre peut aisément devenir mondiale et menacer ainsi le genre humain à cause des effets radioactifs.

Selon nous, cependant, M. Tillick s'était détourné du problème. Il n'est pas question de risquer une guerre pour sauver quelques gens; car on pourrait les évacuer, les établir confortablement ailleurs. Le coût serait infiniment moins élevé que celui d'une guerre. La question est de savoir si les Américains peuvent risquer l'annihilation de l'Europe, de la Russie et de l'Amérique du Nord pour sauvegarder, par Berlin-Ouest, notre civilisation et nos droits humains. Berlin est le symbole de la résistance de l'Ouest au communisme. Nous de-

vons aux Allemands, aux Français, aux Anglais et aux autres alliés leur liberté.

Un "showdown" est imminent. Se retirer de Berlin ne ferait que reculer le problème. Mais quel droit ont les Alliés à déclarer la guerre contre les Russes? Certes celui qui commence une guerre n'est pas nécessairement celui qui tire la première balle; mais on ne saurait risquer une guerre nucléaire sans offense grave contre les droits de l'homme. Que le communisme continue son aggrégativité, alors les Alliés se verront obligés de leur répondre, par la force nécessairement. Leur conduite serait alors morale.

Avec un tel exposé, quelle position prendre: désarmement ou armement?

S'armer et effrayer l'ennemi, l'inviter à la docilité pourrait réussir. Mais ceci comporte des risques d'une guerre encore plus désastreuse pour le monde entier.

Tout homme sérieux reconnaît dans le désarmement la solution idéale. Solution idéale mais pas nécessairement la plus applicable, car nous ne pouvons nous fier aux Russes et c'est quasi impossible de surveiller le désarmement.

Et pourtant, si la course aux armes continue à un rythme aussi accéléré, l'Amérique sera de moins en moins en sécurité. Il ne faut pas l'oublier: une guerre capable de tout détruire, absolument tout, pèse constamment sur nous. La sécurité nationale exige d'un pays qu'il soit le premier dans cette course aux armes. Mais l'adversaire marche au même pas. Le résultat: la nature même des armes confectionnées semble plutôt diminuer les possibilités de sécurité.

Devant la question pressante de Berlin, dans l'attente des résultats des pourparlers sur le désarmement, la classe opta pour les armes: que les Alliés se préparent et répondent aux avances russes; qu'ils essaient cependant de limiter la guerre aux armes conventionnelles.

Avec les hommages

de

La Clinique St-Boniface



## A celui qui viendra après nous autres

Tu entreras, tôt ou tard, en Belles-Lettres: ce sera, ou ce devrait être, le début de la plus belle des vies . . .

C'est l'année où tu découvriras, si tu ne l'as pas encore découvert, un monde complètement différent de celui que tu as connu jusqu'ici: le monde de l'Art. Non, ne fais pas la moue, ce n'est pas si austère qu'on le pense . . . C'est vraiment un monde très intéressant, tu sais, très charmeur, très séduisant. Crois-moi. Tu n'es pas naïf, moi non plus; tu es sincère, moi aussi.

Je te dis, moi, qu'il y a un monde plus riche, plus aguichant et plus enivrant même, que le monde du rock'n roll et des "Bob Morane": c'est le monde de Claudel et de Beethoven, de Michel-Ange et de Fellini, de Brubeck et de Picasso . . .

Et la découverte de ce monde, tu devras l'accomplir par toi-même. Les professeurs ne peuvent que t'inviter à goûter aux oeuvres d'art: c'est à toi de découvrir, par toi-même, les différents compositeurs, peintres et écrivains, à toi de les étudier, pour ton profit personnel.

Tu auras à réaliser cette "découverte" dans des conditions difficiles. Car il y a des gens, les moins réfléchis, qui sont satisfaits de leur monde rapetissé de "rock'n roll" et de "pool" . . . On leur parle de "U.S. Bonds", de bière ou de filles et ils sont au ciel . . .

Certainement les divertissements comme le rock'n roll ne sont pas à condamner complètement: Léonard Bernstein, qui dirige l'Orchestre Philharmonique de New York, disait, lors d'une interview à Winnipeg: "There is no such a thing as good rock'n roll and bad rock'n roll." C'est donc qu'il y a une certaine valeur dans le rock'n roll. Moi-même je serais le dernier à le condamner: je dis simplement qu'il y a quelque chose de mieux . . .

Malheureusement ce sont les moins réfléchis, au Collège, qui proclament avec le plus de verbo-  
sité les "joies" et les "plaisirs" de ces moyens douteux de divertissement. Ils anéantissent d'un mot vulgaire tout genre de "culture" et de "civilisation" autre que le leur.

Et on les imite, parce qu'on n'est pas encore assez personnel, on ne pense pas encore assez par soi-même . . .

Cependant, je crois que tu ne te laisseras pas trop influencer par ces gars trop naïfs. Je crois que tu t'apercevras toi-même de la futilité de ces plaisirs faciles.

Je te laisse donc à ta réflexion. J'espère ne pas t'avoir offusqué; d'ailleurs, on en reparlera . . .

R. H.

*Raymond Hébert*

**ALLEGRO**

*Roger Boulet*

## Recette pour une bonne culture musicale

L'histoire de la musique classique se divise en quatre grandes périodes: la période classique proprement dite (Scarlatti, Rameau, Couperin, Bach); la période baroque (Haydn, Mozart, Vivaldi, Boccherini); l'époque romantique (Beethoven, Berlioz, Schubert, Tchaikovsky) et la période contemporaine (Debussy, Ravel, Bartok, Honegger).

Si vous aimez réellement la musique en général, vous ne tarderez pas à trouver beaucoup de plaisir en musique classique. Tout ce qu'il vous faut, c'est un peu de volonté et le goût du beau. Avec cela, vous avez tout ce qui est nécessaire pour vous lancer en un monde d'où vous ne voudrez jamais sortir.

Il est mieux de commencer par la musique de l'époque romantique, par Tchaikovsky par exemple. Ecoutez le Caprice italien, la Marche slave, l'Ouverture 1812, et la Suite Casse-noisette. Ensuite quelques ouvertures de Rossini telles que Guillaume Tell, la Grazia ladra, le Barbier de Séville et la Scala di seta. Ne vous pressez pas. Goûtez à fond ces oeuvres, et cela fait, essayez la Symphonie Pathétique (no 6) de Tchaikovsky, ou encore

la 5e symphonie de Beethoven qui est très bien connue. Ensuite, essayez Schubert, Rimsky-Korsakov, Moussorgsky, Grieg, Dvorak, et encore du Beethoven, en même temps que Berlioz et Wagner. Tenez-vous-en aux grandes orchestrations . . . pas de musique de chambre. Ensuite l'époque contemporaine (Ravel, Prokofieff, Shostakovitch, Debussy et Stravinsky). De Ravel, le Boléro; de Prokofieff, la Symphonie Classique; de Shostakovitch, une symphonie (1, 5, 7, 12); de Debussy, la Mer et les Images; et de Stravinsky, Pétrouchka, l'Oiseau de Feu et le Sacre du Printemps. Maintenant essayez Mozart, Haydn et Vivaldi. Pas de musique de chambre . . . Ecoutez enfin, les Concertos Brandebourgeois et les Préludes de Bach. Si vous avez pu gober toute cette musique, vous êtes prêts pour la musique de chambre. Toute cette évolution prend au moins un an, rien ne presse . . . savourez tout ce que vous écoutez et aimez-le. Vous verrez que les disques de musique classique prendront vite place dans votre discothèque . . .

R. B.



# Conférence de la F.N.E.U.C.

par Yves Allard

D'un bout à l'autre du Canada des groupes d'universitaires semblent vouloir la mort de la F.N.E.U.C. (Fédération nationale des étudiants des universités canadiennes). Parmi les raisons qu'ils avancent, une seule valable: la F.N.E.U.C. n'atteint pas tous les étudiants, donc elle n'a aucune raison d'exister.

A l'université de Manitoba, ce groupe d'esprits qui nie tout, existe également. Mais quel travail accomplissent ces gens-là, en vue de remédier à la chose? Aucun.

Samedi, le 4 novembre, M. Hamilton étudia le rôle de l'étudiant dans les affaires internationales. Durant l'après-midi, eurent lieu des séminars sous la direction de différents professeurs de l'université et des collèges affiliés. Au cours du banquet qui suivit, M. Giordani, consul de France à Winnipeg, dit quelques mots sur le rôle de la France en ces temps de tension.

Cette journée entière fut présentée sous les auspices de la F.N.E.U.C. Et ceux qui assistèrent à la conférence, au séminar et au banquet ne représentent que 10% des étudiants. Ils se permettent de critiquer sans doute, mais ils sont convaincus qu'il vaut mieux bâtir que détruire. Enfin parmi nous, combien ont participé à cette journée d'études? ... Quatre !!



## Pickpocket

par Michel Lagacé

Les vols succédant aux vols, Michel devient de plus en plus audacieux. Malgré les soupçons de son ami Jacques et les avertissements d'un inspecteur de la police, il continue son métier de "pickpocket". Fier et orgueilleux, il ne retrouve l'équilibre que par l'intermédiaire d'une jeune fille, Jeanne; après avoir été pris à son jeu, après avoir été arrêté par la police.

C'est le film que nous présentait le Ciné-Club samedi le 11 novembre. Pickpocket est un film français réalisé par Robert Bresson, qui nous a déjà donné entre autres "Un condamné à mort s'est échappé", et "Le journal du curé de campagne". Dans cette dernière oeuvre, Bresson a réalisé un film dépouillé au plus haut point, et sans réalisme dans les images. L'acteur principal, un amateur promène tout au long du film un visage dur sans expression. Seuls ses yeux et ses mains attirent l'attention.

Le dialogue lui-même est interprété d'une façon volontairement monotone. Bresson dépouille ses personnages pour ne pas distraire le spectateur. Celui-ci peut donc dès le début pénétrer à l'intérieur du personnage

principal: Michel. Tout le film est centré sur ce personnage. Il n'y a pas une seule séquence où Michel n'est pas au centre de l'action. Jusqu'au bruit des pas de Michel qui parvient plus clairement que celui des autres personnages. C'est d'ailleurs un des nombreux procédés dont se sert Bresson pour nous faire sentir la solitude de Michel. Les bruits nous parviennent comme si son héros était à l'intérieur d'une tour séparée du monde. Les bruits étrangers se fendent dans un murmure pour laisser ceux de Michel en relief.

Ce n'est qu'à la fin du drame que Michel se cogne sur la réalité. Il se croyait supérieur jusqu'au moment où un policier le prend. Là, sa supériorité s'écroule. Par l'intermédiaire de son amie Jeanne il découvre que le bonheur ne se trouve pas dans l'égoïsme mais dans le don de soi, dans l'amour. Tel est "Pickpocket", l'évolution d'un jeune étudiant qui finit par découvrir par "quel drôle de chemin" il a pris pour arriver à son bonheur.

L'austérité du film n'a pas empêché la majeure partie des spectateurs de l'apprécier à sa juste valeur et d'en tirer un grand profit.



# LA COÉDUCATION

par Pauline Guénette

Par un matin de septembre 1959, une porte, alourdie par près d'un siècle et demi de poussière... porte qui, jusque là, demeurerait solidement fermée à toute intrusion féminine, s'ouvrait toute grande, finalement, pour accueillir, dans son "saint des saints", en philosophie, deux jeunes filles plutôt timides. 1960 apportait, cependant, des renforts bien appréciés — cinq nouveaux visages s'étaient ajoutés à la section féminine du collège, élevant ainsi le nombre à six (une avant quitté les rangs). Au début de la troisième année de coéducation, le Collège de Saint-Boniface compte maintenant quinze demoiselles et deux religieuses, sans compter plusieurs autres qui se sont inscrites aux cours d'été, aux cours du samedi et à ceux du soir...

Voilà donc deux ans que la coéducation existe dans ce collège... deux années complètes, au cours desquelles garçons et filles ont pu se rencontrer, échanger leurs opinions, se connaître... Il y a eu discussions, conflits d'idées, sorties de classe... et même, quelques petites amourettes inévitables.

Il serait intéressant de faire le point, après deux ans d'essai. Introduite dans un collège prédomi-

nément masculin, cette forme d'enseignement s'est-elle prouvée un véritable succès, une réussite modérée, ou un fiasco complet...

On ne peut évidemment condamner ou justifier le système, de façon cavalière. Si nous écoulons, pour commencer, les opinions des diverses personnes intéressées?

Voici, d'abord, les résultats d'une série d'interviews faites auprès des autorités du collège.

Le Révérend Père Guv Fortier, recteur du Collège, a bien voulu émettre son opinion sur ce sujet:

"Le but du collège, tout d'abord, est l'instruction et l'éducation de la jeunesse canadienne-française du Manitoba. Fondé premièrement pour les garçons, il dut ensuite ouvrir ses portes aux jeunes filles devant le désir et la soif d'instruction qui se manifestaient chez elles.

L'étudiante universitaire est une compagne que l'on rencontre à l'occasion des cours, avec laquelle on discute de problèmes intellectuels et de problèmes plus généraux, et avec laquelle on participe à des activités collégiales.

Et nos professeurs, eux, qu'en pensent-ils? Là-dessus, nous avons interviewé le Père Gérard Jolli-

coeur:

"Le problème actuel est qu'il n'y a pas assez de filles pour constituer un collège féminin. L'idéal serait d'avoir un nombre suffisant d'étudiantes pour former un tel collège, distinct de celui-ci, et avec son atmosphère propre. Ce collège aurait son rôle propre, ainsi que ses buts définis: former des femmes instruites avec l'aide de maîtresses compétentes, qui les auraient initiées à voir certains problèmes sous un angle féminin.

Voilà précisément un des désavantages de la coéducation. La jeune fille qui veut s'instruire dans un collège mixte est souvent obligée de recevoir un point de vue conçu pour des garçons. De plus, elle ne peut pas se sentir libre de donner son plein rendement dans des discussions. La coéducation, donc, n'est pas exactement favorable à l'expression complète des jeunes filles, en partie parce qu'elles ne se sentent pas assez nombreuses et en partie parce que leur formation antérieure n'a pas été marquée par un collège complètement dédié à l'éducation de jeunes filles, et donc plus typiquement féminin.

L'avantage semble exister plutôt du côté des garçons. Ils peuvent



tirer profit d'un certain contact avec les jeunes filles, surtout au niveau de la philosophie.

Il faut toutefois faire une distinction entre la coéducation au niveau de l'adolescence, et au niveau de la maturité. Dans le premier cas, il est certain que cette forme d'enseignement pourrait poser un bon nombre de problèmes. Cela a été prouvé d'ailleurs. Rendus en philosophie, cependant, les étudiants sont en général, plus mûrs, les inconvénients moins nombreux. Il n'y a guère de problèmes qui ne peuvent être présentés aux garçons aussi bien qu'aux filles, et d'ailleurs un contact et une connaissance réciproque sont à l'avantage des deux.

"La présence des jeunes filles a-t-elle apporté quelque chose? Oui, certainement... à cause de leur sérieux, leur présence a favorisé l'émulation entre jeunes hommes et jeunes filles tant pour la formation du caractère que pour l'esprit de travail.

"Dans l'ensemble, jusqu'ici nous avons à nous féliciter de cette présence féminine."

Le Directeur des Etudes, le Père Ludger Guy, nous dit à son tour ce qu'il en pense:

"Si nous considérons les garçons, il y a certainement eu des bien-

faits, surtout en ce qui concerne les études et les résultats scolaires. La présence des jeunes filles a stimulé les élèves à des études plus sérieuses, à un travail plus consciencieux, peut-être par jalousie, ou par peur de se faire devancer. L'atmosphère aussi a changé: l'élément féminin a assoupli les manières, censuré les discussions, les conversations, etc.

Quant aux jeunes demoiselles, elles aussi, tirent parti de la coéducation. Elles peuvent d'abord jouir d'une atmosphère franchement canadienne-française et de plus elles ont l'occasion d'apprécier le jeune homme canadien-français avec ses qualités et ses défauts, non pas à distance, comme c'était le cas auparavant, mais de près. Enfin, leur petit nombre au Collège Saint-Joseph, limitait le nombre des activités, tandis qu'ici, au Collège de Saint-Boniface, elles peuvent maintenant profiter de la plupart des organisations parascolaires.

Dans l'ensemble, nous pouvons dire que le système est heureux pour les deux groupes. Même si la coéducation apporte certains inconvénients, je suis certain que les avantages surpassent les désavantages."

Le Préfet de Discipline, le Père

François Gendron, affirme:

"Il n'y a pas eu de problèmes majeurs suscités par cette formule de la coéducation. Quelques jeunes élèves, non encore adultes, se sont laissés déranger dans leurs études et dans leur travail scolaire par cette présence féminine, mais la plupart ont su intégrer cette présence.

En ce qui concerne ce collège, nous pouvons dire que le succès a été bon, mais pas complet, à cause, justement, des inconvénients mentionnés plus haut."

Voilà donc ce qu'en pensent les autorités... L'introduction de la coéducation au Collège de Saint-Boniface, à leurs yeux, a été plus ou moins avantageuse. Il y a eu certes, quelques inconvénients, quelques problèmes. Mais ces derniers ont dû s'effacer et céder aux nombreux avantages du système.

En somme, nous pouvons conclure cette première partie en disant que les autorités s'accordent plus ou moins à qualifier la coéducation dans ce Collège de réussite modérée.

Dans la prochaine édition de "Frontières", nous publierons les impressions des étudiants eux-mêmes sur ce sujet. D'ici là... nous vous souhaitons "Bonne Coéducation!"



# "LA LIBERTÉ ET

A la réunion du 19 octobre, la J.F.M. (les Jeunes Franco-Manitobains), pour animer son esprit patriotique, s'est engagée dans une discussion à propos de "La Liberté et le Patriote". Un questionnaire assez varié était à la disposition des membres. Or comme nous jugeons que les réponses apportées peuvent susciter un intérêt particulier chez vous, nous avons cru bon de les publier.

## 1. Quel est le rôle de ce journal? Le joue-t-il?

**ROLE PREMIER:** sauvegarder et propager la langue française; conserver l'unité chez les Canadiens-français.

**ROLE SECONDAIRE:** renseigner les gens du Manitoba et de la Saskatchewan.

Pour ce qui est du rôle secondaire, c'est évident; mais qu'en est-il du rôle premier? On pense que "La Liberté" maintient la langue mais sauve-t-elle la vie française? On en doute, car on a remarqué que devant un problème sérieux "La Liberté et le Patriote" ne se prononçait pas souvent et restait indifférente: ses directeurs sont-ils craintifs? Elle ne rapporte que des faits et

par **Laurent Bisson**  
**Aimé Delaquis**  
**Robert Rey**

des nouvelles, ce qui explique l'indifférence du lecteur après la lecture d'un article. Son rôle devrait être d'exprimer la pensée française avec plus de dynamisme.

## 2. Quels sont les articles que vous lisez le plus souvent dans ce journal? Pourquoi?

Nous avons trouvé que les articles les plus populaires chez les collégiens sont ceux qui les touchent de plus près:

- La vie des collégiens;
- Le coin du Collège;
- La chronique des paroisses.

## 3. Pensez-vous que ce journal hebdomadaire est complet? Si oui, comment? Sinon, pourquoi?

C'est un des journaux hebdomadaires les plus complets, parce qu'il couvre énormément de domaines, parce qu'il essaie aussi d'être à la page. Il a un bon nombre d'articles, mais la qualité laisse à désirer. En plus de cela, "La Liberté et le Patriote" a rarement un véritable éditorial. Enfin, la plupart des articles n'intéressent que des groupes

restreints.

## 4. Que pensez-vous du vocabulaire français employé dans ce journal?

Le vocabulaire est très bon; les fautes de français sont assez rares. C'est dans les quelques éditoriaux que l'on trouve le plus de tournures anglaises.

Le vocabulaire est simple, à la portée de tous. On doit féliciter "La Liberté et le Patriote" de se rendre lisible à tant de gens: depuis les professionnels jusqu'aux ouvriers.

## 5. Pour sauvegarder la langue française dans l'Ouest, est-ce que le poste C.K.S.B. est plus important que "La Liberté et le Patriote"?

Les uns disent que le journal est plus important que le poste. Ceux qui partagent cette opinion affirment, en effet, que le journal a une plus grande diffusion et beaucoup plus d'influence que le poste.

Les autres nous apportent une réponse légèrement nuancée. Pour les femmes, dit-on, la radio est plus importante que le journal. La voix française leur parle quand elles le désirent, tandis que le journal n'apparaît qu'une

Semaine du

**BON PARLER FRANCAIS**

J. F. M.

"UNE MISE ÉLÉGANTE  
EST UN PLACEMENT"

voyez:

**CHEZ HUOT**

200, ave Provencher

St-Boniface, Man.



# LE PATRIOTE"

fois par semaine. En d'autres mots, la radio nous rejoint plus facilement que "La Liberté et le Patriote".

Maintenant, en ce qui concerne le vocabulaire français employé à C.K.S.B., on conclut de façon unanime que ce vocabulaire est plutôt pauvre en général. On préfère, dit-on, lire le journal où le français est beaucoup plus soigné et où l'on peut tirer un plus grand profit. Mais on parle davantage aujourd'hui de l'influence qu'exerce notre poste de télévision française: C.B.W.F.T. Il est certain (comme on a fait remarquer d'ailleurs que la télévision intéresse plus de gens que la radio. La télévision transmet quelque chose de vivant. Beaucoup même prédisent qu'elle sera la sauvegarde de la langue française dans l'avenir. Déjà les Anglais se sont montrés intéressés au poste français et encouragent son rayonnement.

## 6. Comparer le journal "Frontières" à "La Liberté et le Patriote".

Disons d'abord que "Frontières" est plus adapté à notre milieu collégial que "La Liberté et le Patriote".

Il est difficile de les comparer

car "Frontières" s'adresse tout particulièrement à nous, collégiens de St-Boniface, tandis que "La Liberté et le Patriote" s'adresse à une masse de gens du Manitoba et de la Saskatchewan.

## 7. Croyez-vous qu'il y aurait moyen d'améliorer ce journal? Quelles seraient ces améliorations?

Nous avons trouvé qu'il y aurait certainement des points d'amélioration. Voici ce qui serait le plus à considérer:

— plus de goût et d'ordre dans la mise en pages. Il n'y a pas de proportion, par exemple, entre la première page qui est souvent remplie de photos et les autres pages du journal; ce qui cause un désintéressement chez le lecteur à lire les autres pages une fois que la première a été lue.

— une répétition moins fréquente des mêmes personnages sur les photos serait très appréciée.

— plus de vie dans les chroniques de paroisses. Pour cela il faudrait réunir les chroniqueurs de paroisses et leur donner des directives nécessaires. En plus des nouvelles et des faits que ces chroniques nous rapportent, il serait bon d'ajouter un élément

humoristique. Ainsi ces chroniques seraient peut-être lues par un plus grand nombre de gens et non uniquement par les gens de la paroisse en question.

— un éditorial plus affirmatif. L'opinion semble être général: il manque de dynamisme dans les éditoriaux. Une fois que le lecteur est parvenu à défricher et à lire l'éditorial, il ne demeure que passif. Il n'a reçu qu'un amas de faits, mais aucun changement positif ou négatif s'est produit en lui.

Comme vous pouvez le remarquer: après une discussion sérieuse nous en sommes arrivés à couvrir presque entièrement le sujet. Cependant notre point de vue est à prendre ou à laisser: il ne faudrait pas être trop pessimiste. Car dans toute chose, il y a du bon et du mauvais et "La Liberté et le Patriote" a certainement ses valeurs. Nous espérons que la lecture de ces opinions suscitera chez vous des problèmes et un plus grand intérêt à l'égard de ce journal, car, c'est notre journal.

Il reste à chacun à former ses propres convictions sur le journal et à voir s'il n'y aurait pas d'autres moyens d'amélioration.

**Grafton, Deniset, Dowhan,  
Bétournay & Muldoon**

AVOCATS et NOTAIRES

Chambre 4

Edifice Banque Canadienne Nationale  
431, rue Main Winnipeg, Man.

TELEPHONE: Whitehall 2-3135

**TOURIST  
Barber Shop**

138, ave. Provencher

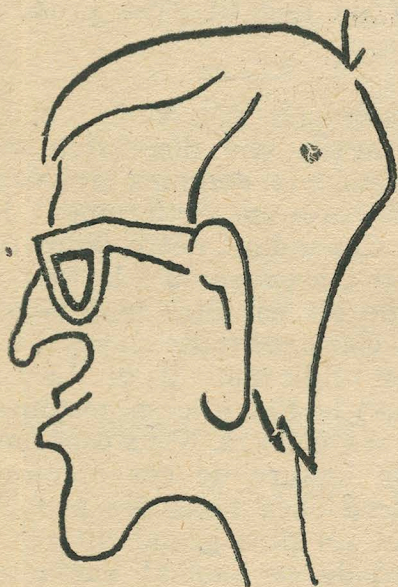
Porte voisine de d'Eschambault



## Personnalité de la semaine

# Louis Bibeau

"As-tu vu le grand sec? Hé! as-tu vu le grand sec?" C'est en ces mots que Pierre Fisette demandait à Laurent Roy s'il n'avait pas vu le grand Bibeau quelque part . . . "Louis Bibeau au parloir! au parloir, Louis Bibeau!" — Et voilà le P. Pépin qui vient tout juste de tourner le



coin, avec ces mots sur les lèvres: "Où donc est Bibe?" Ah! oui! Bibeau, voilà un nom maintenant très populaire au collège. Bibeau par ici, Bibeau par là, où donc est Bibeau?

Eh bien! le voici! Un collégien qui nous a laissé savoir qu'il était un véritable gars d'action. Un organisateur excellent, à preuve:

son magnifique travail à la L.M.E.; un bingo et une semaine missionnaire comme on n'en avait jamais vu au Collège depuis au moins huit ans. Et ce n'est pas tout. A ses talents d'organisateur il faut encore ajouter ceux de chantre et de musicien. La grande musique en effet, semble le charmer, et au sein de la chorale il a su faire valoir sa voix grave et posée.

Après tout cela, on pourra peut-être objecter: mais ses études? N'ayez crainte. Louis est un travailleur acharné. Ses succès le prouvent. Non, ses études ne semblent pas souffrir de ses activités parascolaires. Son sens du devoir toujours bien accompli et sa volonté bien formée nous laissent croire que ce magnifique travail entrepris rapportera les fruits qu'il mérite.

— La vie sociale??? . . . Demandez donc aux demoiselles de sa classe. Elles vous répondront par l'affirmative, peut-être même ajouteront-elles certains commentaires!!

Grâce à sa personnalité engageante, Louis a su conquérir la confiance et l'admiration de ses confrères. Il fait honneur aux organisations qu'il représente et à ceux qui l'on vu . . . GRANDIR.

Voilà pourquoi "Frontières" est heureux de pouvoir signaler son savoir-faire et de lui décerner le titre de: "personnalité de la semaine."

## BESSETTE

### Suite de la page 1

crois, fut de confondre les mots "intellectuel" et "libre-penseur". Il semble penser que pour être intellectuel, vrai intellectuel, il faut être athée ou agnostique. Il ne semble pas pouvoir accepter que l'on puisse demeurer au-dedans de certaines normes, de certaines limites, telles que celles imposées par l'Eglise, et demeurer tout de même intellectuel. Il semble croire que tout ce qui est établi, tout ce qui est accepté, est à rejeter.

D'ailleurs toute sa conférence fut plutôt négative: il s'acharna surtout à rabaisser le système d'éducation au Québec, plutôt qu'à suggérer quelques moyens concrets et pratiques par lesquels il pourrait être amélioré.

M. Bessette erra aussi en ceci: il nous peignit un portrait assez complet de l'éducation au Québec d'il y a vingt ans, mais nous exposa bien schématiquement la situation de l'éducation aujourd'hui. Peut-être voulait-il sous-entendre qu'il n'y a pas eu de changement durant ce laps de temps. En ce cas, c'est faux, tout simplement.

Par ailleurs M. Bessette souligna quelques problèmes assez épineux: il présenta une vue d'ensemble du problème du séparatisme au Québec; sa description du gouvernement de Duplessis, et de son contrôle sur l'éducation, fut des plus intéressantes.

En somme, ce fut une conférence "pas banale": il est toujours enrichissant d'entendre des points de vue différents. On peut ne pas être d'accord, mais rien n'empêche l'auditeur d'en tirer un certain profit.

## THE WESTERN PAINT CO. LTD.

"The Painter's Supply House Since 1908"

521, rue Hargrave, Winnipeg, Manitoba

J.-A. Schimnowski — Prés.

A.-H. Côté — Vice-Prés., Sec.-Trés.

Téléphone: WH 3-7395-6



# PARLONS

M-C Lavoie

## SPORTS

La saison de rugby est terminée. L'impression générale? La technique du jeu, l'habileté des joueurs est meilleure que l'an dernier, mais l'esprit sportif, à mon sens, est un peu moins bon. La lutte a été chaude, il va sans dire, mais justement, cette rivalité a prédominé, au détriment de l'esprit de détente qui devrait présider à toutes nos activités sportives. Par exemple, l'esprit de clan a provoqué trop de protestations et de revendications de la part des joueurs entre eux-mêmes et aussi auprès des arbitres. Et le plus surprenant, cela fut plus fréquent chez les "seniors" de la ligue.

Sans doute, le rugby, à cause de sa nature même, faite d'offensive de personne en personne, provoque aisément des accrochages; nous avons donc plus souvent l'occasion soit de nous maîtriser, soit de perdre la tête, de perdre le contrôle de nous-mêmes.

De plus, les règlements du jeu étaient difficiles à interpréter, parce qu'il a fallu les adapter à des moeurs collégiales. Pourquoi alors aggraver les choses, par des critiques sans fin, qui n'étaient pas toujours sensées?

Enfin il y a toujours le problème des arbitres, qui ne semblent pas être suffisamment préparés. A qui la faute? Difficile à dire. En tout cas, l'an prochain, le conseil de l'A.A.C.S.B. pourrait peut-être surveiller davantage ce point-là. D'ailleurs, nous devrions apprécier davantage le

dévouement de ces arbitres. Ils n'étaient pas très nombreux, mais ils firent leur possible.

Non, décidément, l'esprit collégial qui a toujours été notre apanage, a perdu un peu de sa vigueur durant cette saison de rugby.

Aussi bien se le dire tout de suite, parce que le hockey s'en vient, et lui aussi, si l'on n'y fait pas attention, peut perdre tout son intérêt à cause de ce manque d'esprit sportif.

A nous d'y voir!

## RUGBY

La saison de rugby 1961 est terminée; voici les champions des diverses catégories:

**SENIOR:** L'équipe des Stamps de Philo I remporte une victoire de 8 à 2 sur la puissante équipe des Lions de la Rhétorique. Ce fut, dans la ligue Senior, la meilleure partie de l'année. Sans doute, la présence des demoiselles a-t-elle inspiré les Stamps! Félicitations à Denis Druwé et à son équipe.

**INTERMEDIAIRES:** Les Roughriders, pilotés par Gerald Backeland, ont défait les Alouettes de Claude Laurin. Bien qu'en troisième place durant la saison, les "Riders" gagnèrent par le compte de 12 à 1.

**JUNIOR:** L'unique équipe du Petit Séminaire, bien entraînée et pleine d'esprit, remporte une victoire de 6 à 0 contre les Bull-

dogs de Maurice Paquin. Comme dans la partie finale des Séniors, il a fallu des périodes supplémentaires.

Le rugby . . . à l'année prochaine!!!

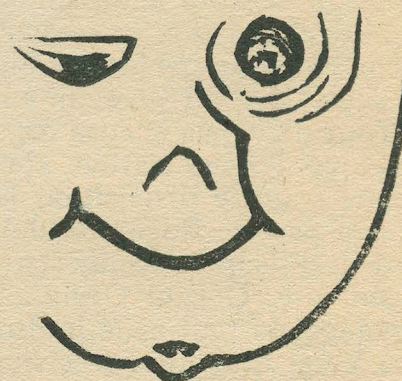
## Ballon-panier

Jusqu'ici le ballon-panier a rempli un triple rôle:

- il a servi de bouche-trou entre les saisons de rugby et de hockey;
- il a initié les jeunes à la tactique du jeu;
- enfin il a préparé des joueurs des diverses ligues.

Ça promet pour cet hiver!

Le comité de l'A.A.C.S.B. tient à remercier tous ceux qui ont travaillé dans les différents services des organisations sportives. Bien qu'il y ait beaucoup à faire, ira grandissant — Le hockey commence, nous comptons sur vous. Que tous se donnent le mot!



... **TOUJOURS**

Le Père Tremblay lance son mot d'ordre de l'année: "Sourire Toujours", en récréation et dans les sports — Quand on gagne . . . même quand on perd. Si l'on est capable de sourire dans les situations sportives, peut-être viendra-t-on à sourire . . . toujours!!!



## **Cirage Michaud-naire**

par Emile Houde

Tout le monde veut être important. Chacun de nous, à un moment ou l'autre, désire faire "la grosse légume": soit qu'il veuille faire le bouffon devant des amis, soit qu'il ait un rendez-vous avec sa "Juliette". De toute façon, il lui faut avoir une cravate bien placée, des pantalons pressés, des cheveux bien séparés et . . . et quoi? Et des souliers éblouissants bien sûr. Imaginez! Actuellement, au collège, sont à votre disposition, deux cireurs de souliers, expérimentés et munis de diplômes par-dessus le marché. Pour un coût minime, non égalé ailleurs, vous pouvez faire donner à vos souliers un cirage de première qualité. Et puisque tout est au profit des missions, c'est une aubaine à ne point manquer, une occasion pour vous d'être missionnaires.

Dans le moment, les affaires du "Cirage Michaud-naire" vont bien. Je crois et j'espère que ça continuera. Je félicite, en passant, Denys Michaud, qui a eu l'idée géniale de nous proposer une telle entreprise.

## **BRICOLAGE**

par Gérard Grenier

L'atelier, cette année, servira à divers usages: bricolage, sculpture, dessin, peinture, etc. . . . Nous avons décidé d'ajouter ces dernières occupations au bricolage, pour permettre aux élèves de développer leur talents (ceux qui en ont!).

Tout n'est pas encore organisé mais nous espérons que l'inauguration aura lieu bientôt. Nous aurons à notre disposition le local de l'A.J.O. de l'année passée. Roger Boulet, Bernard Mulaire et Paul LaFlèche s'occuperont de la peinture, du dessin, etc. Gérard Grenier sera responsable du bricolage; le tout sous la direction du Père Chartier. Voici quelques précisions au sujet du brico-

lage: contrairement à l'année dernière, les membres paieront leur carte moins cher, mais devront payer le bois qu'ils utiliseront. Cela empêchera le gaspillage. L'apprenti fera un plan de ce qu'il désire fabriquer, puis le remettra à celui qui est en charge. L'élève pourra ensuite réaliser son plan s'il est accepté. Pour travailler, il y aura des heures convenues.

Nous voulons aussi faire remarquer que le bricolage n'est pas n'importe quoi: c'est avant tout un art. Il demande beaucoup de précision et il faut s'y adonner avec lenteur. Chaque morceau doit être parfait, sinon le plan que vous construisez n'est pas une oeuvre d'art, mais au contraire un gâchis, comme le disait un de mes professeurs. Venez bricoler, mais ne l'oubliez pas: le bricolage est un art de précision.

Elégantes chaussures  
pour dames, hommes et enfants

**CORDONNERIE**

**J. P. GUAY**

Téléphone: CEdar 3-1119

196, ave. Provencher

St-Boniface

## **MARCOUX, DUREAULT ET BÉTOURNAY**

Avocats — Notaires

356, rue Main 700, Great Western Bldg.

WH 2-0038

DE MEILLEURES HABITUDES DE SANTE  
FAVORISENT  
UN MEILLEUR MODE DE VIE.

**THEORET & TETREAULT**

Distributeurs des produits

**Nutri-Bio**

162, ave. Provencher

CE 3-2251

## **LIBRAIRIE FIDES**

CH 7-1735

135, AVE. PROVENCHER

ST-BONIFACE